
Le tournant de l'imprimerie

L'imprimerie est née de la coïncidence d'un besoin accru et pressant de livres, de la maturation des techniques métallurgiques pour la fonte de caractères à l'unité, de la prédominance du papier sur le parchemin et de la découverte d'éléments déterminants (encre grasse, presse...). Elle apparaît au moment où la conjonction de ces facteurs divers devient possible et rentable, son inventeur étant en quelque sorte le catalyseur. Elle vient à son heure après l'exploitation de certaines améliorations ou de correctifs de la copie manuscrite et ses imperfections, avec l'utilisation de la *pecia* et de l'*exemplar*, et aussi après l'exploration d'autres pistes comme la xylographie.

LA BIBLE ET L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE

Dès le début de cette aventure de l'imprimerie, on trouve, on le sait bien, la Bible : elle était également présente dans la demande accrue de l'écrit multiplié comme dans les essais préalables de Gutenberg. Le premier grand bibliophile royal que fut Charles V, le roi de France, n'avait-il pas avant même son accession au trône, fait copier sa Bible française qui orna ensuite sa « librairie » de la tour de la Fauconnerie au Louvre et figure en bonne place dans un inventaire de plus de 1 000 volumes dans le catalogue de 1373 ? Un siècle plus tard, la *Biblia Pauperum* n'est-elle pas l'une des rares impressions issues d'une xylographie améliorée ?

Grâce à la propension de l'orfèvre Johannes Gensfleisch zum Gutenberg (c. 1395-1468)¹ à recourir à la justice, les documents de ses divers procès à Strasbourg et à Mayence nous ont permis de connaître l'inventeur de l'imprimerie sans résoudre pour autant toutes les énigmes dont son entreprise est entourée. A la fin de son séjour à Strasbourg, soit vers 1446-1448, ou plus probablement à son retour à Mayence, Gutenberg, en association avec un bailleur de fonds, Peter Fust, mit au point son procédé. L'impression de la Bible à quarante-deux lignes de 1452-1453 semble avoir encore été réalisée dans le cadre de cette collaboration à laquelle s'est probablement joint Peter Schöffer, futur gendre de Fust. Mais après la rupture de l'association en 1455 comme nous le savons grâce à l'acte dressé par le notaire Ulrich Helmasperger, les deux hommes vont fonder à Mayence une imprimerie concurrente de celle de Gutenberg. Une de leurs premières productions, qui d'ailleurs porte la date la plus ancienne de l'histoire de l'imprimerie, est le Psautier dit de Mayence, tandis que Gutenberg réalise ou tente de réaliser avec les caractères de la Bible à quarante-deux lignes, lui aussi, un Psautier dont il ne subsiste qu'un feuillet, puis avec d'autres caractères, la Bible à trente-six lignes.

La Bible « de Gutenberg »

Elle était composée de 642 folios formant deux volumes². Chaque folio comporte quarante-deux lignes, sauf certains exemplaires d'une première composition qui ont leurs premières pages à quarante ou à quarante et une lignes. Avec ses grandes marges harmonieusement calculées, son texte d'un seul tenant, sa « justification » parfaite, le premier livre, avec ses abréviations latines courantes, ressemble à un manuscrit d'une qualité exceptionnelle, même si quelques menues erreurs y sont repérables, dans la taille des lettrines en particulier. Les imprimeurs, au départ du moins, se considéreront comme les héritiers des copistes médiévaux.

Les lettres sont monumentales. Il n'est pas impossible que leur emploi fut initialement prévu pour des enluminures et indiquerait une destination liturgique. Le nombre des jeux de caractères s'élève à 300³. L'impression fut faite sur de l'excellent papier blanc de différentes textures, et, pour une trentaine d'exemplaires de luxe, sur du parchemin. Le tirage global dut être de 150 exemplaires dont 46 subsistent, ce qui est une proportion considérable.

La Bible de Gutenberg ne comporte pas d'illustrations et il n'y a pas

1. A. RUPPEL, *Johannes Gutenberg, sein Leben und sein Werk*, Nieuwkoop, 1967³.

2. Cf. le commentaire de Jean-Marie DODU sur la réédition de la Bible de Gutenberg, *Les Incunables*, Paris, 1985 (réimpression de l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine à Paris).

3. G. ZEDLER, *Von Coster zu Gutenberg*, Leipzig, 1921, pp. 188-192.